

point de vue

Contrefaçon médicamenteuse : couper les têtes de l'hydre de la Toile

Le médicament, nouvel Eldorado des contre-facteurs ? Si oui, que fait la police ? La police travaille. Il y a quelques jours, Interpol rendait public le bilan de sa dernière offensive d'envergure internationale. Elle a été organisée du 13 au 20 mai 2014, de manière simultanée, dans 111 pays. Baptisée «opération Pangea VII», cette opération s'inscrivait dans une série d'actions menées chaque année un peu partout à travers le monde. Cible: la vente illi-cite de médicaments sur in-ternet.

Cette fois, l'opération a abouti à 239 arrestations et à la saisie de 36 millions de dollars de médicaments potentiellement dan-gereux. Environ 543 000 colis ont été inspec-tés par les services des douanes et les auto-rités règlementaires; 20 000 ont été saisis.

Quelles sont les spécialités concernées par ce trafic moderne ? Pour l'essentiel des «pilu-les amaigrissantes», des médicaments «traitant le cancer» et les dysfonctionnements érectiles masculins, des antitussifs, des anti-paludéens, des antituberculeux, des médica-ments «anticholestérol», des produits «nutri-tionnels» et des produits dopants. Cette opération a aussi conduit à la fermeture de 10 600 sites illégaux de commerce électro-nique de médicaments. Dans le même temps, 19 000 annonces publicitaires pour des pro-duits pharmaceutiques illicites ont été reti-rées des plateformes de médias sociaux.

Nous mesurons mal, derrière nos ordon-nanciers électroniques, l'ampleur de ce qui se trame désormais sur la Toile. Un rapport publié en avril dernier par la National Asso-ciation of Boards of Pharmacy (États-Unis, Australie, Canada) précisait que moins de 3% des 10 000 sites de pharmacies actuelle-ment en ligne dans son espace seraient légi-times. L'Organisation mondiale de la santé estime quant à elle que, dans plus de 50% des cas, les médicaments achetés sur des sites internet dissimulant leur adresse physique sont des contrefaçons. «Le seul objectif des réseaux du crime organisé derrière la vente de ces médicaments contrefaits et illicites est de faire de l'argent. Ils ne se soucient guère des conséquences potentiellement mortelles de leurs actions» rappelle Ronald K. Noble, secrétaire général d'Interpol. C'est là un rap-pel essentiel.

En France, les autorités de santé et judi-ciaires expliquent avoir plus particulièrement surveillé le réseau internet pendant les deux mois qui ont précédé l'opération finale. Cette année, la cellule «Cyberdouane», spécialisée dans la lutte contre les trafics illicites sur in-ternet, a orienté ses recherches sur le cyber-

... L'OMS estime que, dans plus de 50% des cas, les médicaments achetés sur des sites internet dissimulant leur adresse physique sont des contrefaçons ...

squatting.¹ Lors de l'opération, cette cellule a identifié quatre-vingt neuf sites illégaux de vente de faux médicaments. A cette occasion, les douanes françaises ont saisi 593 900 pro-duits pharmaceutiques falsifiés, de contre-bande et de contrefaçon, dont plus de 486 000 à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Plus de 454 200 médicaments sans autorisa-tion de mise sur le marché ont été intercep-tés. Ainsi que près de 100 000 contrefaçons et «50 000 comprimés de la famille des do-pants». Ce n'est pas un détail: près de 75% des produits saisis provenaient d'Inde.

«Cette opération est un exemple de la lutte menée contre la con-trefaçon de médica-ments qui peut met-tre gravement en danger la santé pu-blique» expliquent les responsables. On peut voir là une nou-velle forme, numé-rique et planétaire, de la lutte éternelle des gendarmes contre les voleurs. Mais c'est aussi une lutte qui, côté gendarmes, réclame des moyens et une énergie assez considérables – en liaison avec l'Institut international de re-cherche anti-con-trefaçon de médica-ments (IRACM).² Ce dernier vient de «re-mercier et féliciter tous les acteurs na-

tionaux et internationaux impliqués dans cette opération qui est une grande réussite».

L'ampleur des moyens et des énergies ? Les opérations «Pangea» sont coordonnées par Interpol, l'Organisation mondiale des douanes (OMD), le Permanent Forum on International Pharmaceutical Crime (PFIPC) ainsi que le Head of Medicine Agencies Wor-king Group of Enforcement Officers (HMA/WGEO). Elles «bénéficient du soutien de l'industrie pharmaceutique», soulignent les responsables. Ce qui est bien le moins que cette industrie puisse faire en la matière. En 2008, la multinationale française Sanofi a créé, à Tours (Indre-et-Loire), une unité spé-cialisée dans la détection de la contrefaçon. Sur 22 000 médicaments suspects analysés en six ans, plus d'un millier étaient des faux.

«Le travail de détection est de plus en plus complexe. Ce sont le plus souvent les cartels de la drogue qui se cachent derrière ce com-merce, car aujourd'hui ce trafic rapporte plus que celui de la drogue, explique-t-on auprès de l'IRACM. En 2010, il aurait rapporté 75 milliards de dollars dans le monde.» Selon l'OMS, environ 700 000 personnes meurent chaque année à cause de faux médicaments contre le paludisme ou la tuberculose.

Ce trafic touche aussi le monde occidental et le phénomène est chaque jour amplifié par la Toile où se retrouvent, dans une appa-rence de liberté, l'offre (délictueuse ou cri-minelle) et la demande, souvent aveugle.

«Cette année, l'opération s'est focalisée sur les fournisseurs d'accès à internet, les sys-

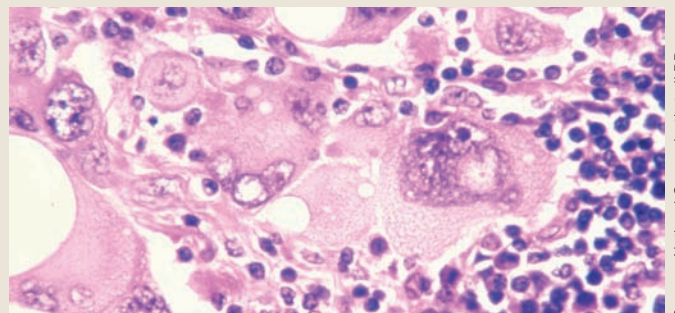
lu pour vous

Coordination : Dr Jean Perdrix, PMU (Jean.Perdrix@hospvd.ch)

Sildénafil et augmentation du risque de mélanome

Le mécanisme biologique impli-qué dans le développement d'un mélanome est complexe. Le potentiel invasif est déclenché par l'inhibition de la phosphodié-sté-rase 5A (PDE5A) suite à une muta-tion de *BRAF* ou *NRAS*. Le traite-

ment par sildénafil ou un autre inhibiteur de PDE5A mime les effets provoqués par les mutations génétiques *BRAF/NRAS* en inhi-bant le PDE5A. De cette façon, ces traitements pourraient aug-menter le risque de développer un



Source: National Cancer Institute/LDO



tèmes de paiement en ligne ainsi que sur les services de messagerie qui constituent les trois principaux vecteurs utilisés par les sites web commercialisant des médicaments illicites et dangereux» précise pour sa part l'Agence nationale française de sécurité du médicament. Les vingt-cinq directions régionales des douanes françaises ont engagé d'importants moyens pour saisir les produits pharmaceutiques illégaux, achetés sur internet et acheminés vers le territoire national. «Cyberdouane» a participé à l'opération en vue de détecter les pharmacies en ligne illicites proposant de faux médicaments aux consommateurs français.

Une collaboration particulièrement étroite entre les autorités administratives et judiciaires a permis d'identifier, de caractériser et de faire cesser les pratiques d'un site en

«.eu». Elle a conduit à la saisie de neuf tonnes de plantes médicinales interdites, 700 000 gélules à base de plantes prohibées, 900 litres d'extraits, pour une valeur brute estimée à 280 000 euros. On y ajoutera la saisie d'un «bateau de plaisance». Sans doute de petite taille (d'une valeur de 20 000 euros).

Objectif officiel de cette semaine d'action: «dissuader les criminels d'investir le territoire/marché national français.» «Les intérêts sauvegardés par cette action commune sont essentiels sur le plan de la santé publique (risques pour l'internaute-patient) et stratégiques dans le domaine économique (concurrence déloyale)» soulignent les responsables français. Ils rappellent que seul le circuit des pharmacies d'officine et des sites autorisés pour la vente en ligne de médicaments (régulièrement contrôlé par les auto-

rités sanitaires) apporte des garanties sur la qualité et la sécurité des médicaments achetés.

Acheter sur internet, c'est s'exposer à recevoir des médicaments dont la qualité n'est pas garantie, dont la provenance et les circuits empruntés sont inconnus et dont le rapport bénéfice/risque n'est pas évalué. Des «médicaments» qui peuvent contenir des substances actives non mentionnées sur l'étiquetage ou à des teneurs déficitaires, être périmés ou altérés par des conditions de stockage ou de transport inadaptées.

C'est prendre le risque de ne pas prendre soin de soi et ses proches. C'est encore prendre le risque d'acheter sur la Toile du vent au prix fort. On ne peut que se féliciter de l'action des autorités nationales et internationales contre cette nouvelle forme de crime organisé. En souhaitant que cette lutte devienne au plus vite permanente. Une question reste toutefois pendante: pourquoi acheter ses médicaments sur internet? Est-ce le goût du risque ou une simple question de tarif?

Jean-Yves Nau

jeanyves.nau@gmail.com

1 Le *cybersquatting* est une pratique consistant à renvoyer les sites légaux vers des pharmacies illicites, abusant ainsi le consommateur-patient sur l'origine du médicament et profitant de sa notoriété.

2 www.iraacm.com/

mélanome. Cette étude de cohorte prospective sur dix ans a évalué l'association entre l'utilisation de sildénafil et l'apparition d'un mélanome. En 2000, 25 848 hommes âgés de 40 à 74 ans ont été interrogés sur leur utilisation de sildénafil pour des troubles de l'érection. Les participants avec un cancer au départ étaient exclus. 5,3% d'entre eux avaient utilisé du sildénafil récemment et 6,3% en avaient utilisé par le passé. Durant le suivi, de 2000 à 2010, 142 mélanomes, 580 carcinomes spinocellulaires (CSC) et 3030 carcinomes basocellulaires (CBC) ont été identifiés. L'utilisation récente de sildénafil était significativement associée à un risque plus élevé de développer un mélanome (HR 1,84%; IC 95%: 1,04-3,22). L'utilisation dans le passé de sildénafil était également associée à une augmentation du risque de mélanome (HR 1,92%; IC 95%: 1,14-3,22). Il n'y

avait pas par contre d'augmentation du risque de CSC, de CBC et de cancers non cutanés.

Commentaire: Le manque de données sur la durée d'utilisation et le dosage du sildénafil limite les analyses. Toutefois, ces résultats montrent une association positive entre le sildénafil et l'augmentation du risque de développer un mélanome. Les patients ayant eu un mélanome et ceux avec des facteurs de risque de développer un mélanome devraient bénéficier d'un examen cutané avant l'introduction et durant la durée du traitement par sildénafil.

Dr Elodie Saillen

Policlinique médicale universitaire
Lausanne

Li WQ, et al. Sildenafil use and increased risk of incident melanoma in US men. A prospective cohort study. JAMA Intern Med 2014; epub ahead of print.

XIV^e Colloque de médecine aéronautique et spatiale

Judi 12 juin 2014

Hôtel Crowne Plaza

Av. Louis-Casaï 75-77 – 1216 Cointrin

- 14h 00 Introduction
- 14h 15 **Médicaments et aviation. Quels médicaments interagissent avec la capacité de voler?**
Dr S. Muff, Berne, Suisse
- 15h 00 **NoTeS-Simulation-based non-technical Skills Training**, Dr C. Mühlethaler, Winterthur, Suisse
- 15h 45 Pause
- 16h 15 **Parasites, bactéries et virus. Les grands voyageurs de notre temps**, Prof. L. Loutan, Genève, Suisse
- 17h 00 **X-Alps, la course la plus dure au monde! Comment la préparer, comment la réussir?**
M. J. Chambers, Genève, Suisse
- 17h 45 Discussion – Apéritif

4 points de formation continue FMH SSMG SSMI

Pour toute question:

Dr Sylvain Roy, tél. 022 343 12 25
president@sfp.ch